

eux la tâche un peu difficile de châtier et de conquérir la Nouvelle-France. . A cet effet, ils avaient équipé trente-cinq bâtiments de guerre, et enrégimenté plusieurs milliers d'hommes ; mais c'était encore trop peu pour s'emparer d'un pays défendu par quelques centaines de braves comme ceux que nourrissait alors le sol de notre patrie !

En 1759, une nouvelle flotte, la plus considérable qui eût jusque là sillonné les eaux du St. Laurent, apparaissait encore au bout de l'Île d'Orléans. Cette dernière amenait Wolfe et ses soldats, qu'attendaient à Québec le Marquis de Vaudreuil, Montcalm et ses miliciens.

Et des mois s'écoulaient, et des années bien nombreuses se passaient. . . . assez nombreuses pour remplir le cadre d'un siècle entier ; et un soir de l'été de 1855, vers quatre heures de l'après-midi, les Québécois, pressés en foule sur la terrasse St. Louis, dirigeaient encore une fois des regards bien avides du côté de l'Île.

Tout-à-coup, une voile apparut, c'était une voile française ! . . . Elle fut saluée de vingt et un coups de canon . . . le drapeau tricolore fut arboré sur la citadelle de Québec . . . toute la population des campagnes, ivre de joie, accourut à la ville, pour saluer des marins qu'ils appelaient *nos gens* ! . . . Il y eut des bals publics, des fêtes brillantes ; le tout, en l'honneur de *nos alliés* . . . les Français !

Hélas ! que les temps sont changés !

---